

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE À HONG KONG

Mathews, Gordon

The Chinese University of Hong Kong

Date de publication : 2025-12-05

DOI : <https://doi.org/10.47854/62nk9491>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Pendant la majeure partie de son histoire, il n'y avait pas d'anthropologie à Hong Kong, bien qu'au cours des XIX^e et XX^e siècles, les missionnaires britanniques ainsi que les fonctionnaires de Hong Kong se soient engagés dans des recherches ethnographiques détaillées sur la vie dans les villages environnants (Baker 2007 : 5-10). Les anthropologues n'ont commencé à venir à Hong Kong pour y faire de la recherche que lorsque la Chine est passée sous contrôle communiste en 1949, et que la recherche y est devenue impossible (Baker 2007 : 4-5) – Hong Kong est devenue en fait à ce moment un substitut à la recherche en Chine continentale. Barbara E. Ward (1985) fut la première chercheuse formée en anthropologie à faire des recherches sur Hong Kong, écrivant sur les pêcheurs de l'île de Kau Sai Chau dans les années 1950 et 1960. Des années 1960 aux années 1980, un éventail d'anthropologues, de Maurice Freedman à James et Rubie Watson en passant par Janet Salaff et Helen Siu, Alan Smart et Nicole Constable, entre autres, écrivent d'importants ouvrages sur Hong Kong, James Watson explorant des sujets allant de la vie et de l'émigration dans les villages de Hong Kong (1975), et McDonald se concentrant sur Hong Kong elle-même (voir Watson 1997). Parallèlement, des fonctionnaires britanniques à la retraite ont continué d'effectuer des recherches importantes sur Hong Kong, notamment James Hayes (1993) et Patrick Hase (2025). Au cours de ces décennies, la recherche anthropologique à Hong Kong, qui se concentrait auparavant principalement sur la vie villageoise traditionnelle sur le territoire, a commencé à s'intéresser aux aspects du monde urbain contemporain densément peuplé de Hong Kong, au moment où la ville elle-même se transformait, devenant, d'un ensemble de villages, une mégalopole de gratte-ciel.

La plupart des ethnographes qui ont fait des recherches sur Hong Kong dans la seconde moitié du XX^e siècle étaient britanniques ou américains. En effet, Hong Kong était une colonie britannique et des chercheurs tels que Ward, Hayes et Hase étaient des Britanniques vivant à Hong Kong, fascinés par la vie villageoise de l'archipel. C'est aussi parce que Hong Kong elle-même n'avait, jusqu'à ce que Barbara Ward commence à enseigner à l'Université chinoise de Hong Kong en 1973, aucun

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mathews, Gordon, 2025, « Anthropologie à Hong Kong ». *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/62nk9491>

anthropologue enseignant la discipline à Hong Kong. Le premier (et qui reste le seul) département d'anthropologie de Hong Kong, à l'Université chinoise de Hong Kong, a été créé en 1980. L'anthropologue Chiao Chien (pinyin, Qiáo Ji àn) a joué un rôle déterminant dans la création de ce département d'anthropologie. Il a travaillé sur une variété de sujets chinois, mais a été particulièrement actif dans la recherche d'une anthropologie chinoise libérée de ce qu'il considérait être une influence occidentale excessive (Dirlik et al. 2012 : 214, 221-222) – il était lui-même né en Chine mais s'était enfui à Taïwan à l'adolescence après la révolution communiste sur le continent. Comme un certain nombre d'anthropologues en Chine, à Taïwan et à Hong Kong à cette époque, il rêvait d'une anthropologie chinoise unifiée qui transcenderait les différences politiques. Une telle anthropologie sinifiée a en effet émergé dans une certaine mesure en Chine continentale, mais les anthropologues de Taïwan en sont venus à se considérer comme des Taïwanais plus que comme des Chinois, et à Hong Kong, l'anthropologie a suivi une trajectoire distinctement occidentale. Bien que la majorité des anthropologues professionnels soient d'origine chinoise et aient fait des recherches et publié des livres sur la Chine continentale ou les Chinois d'outre-mer au fil des ans, ils ont tendance à le faire d'un point de vue occidental et par le biais de lieux de publication occidentaux, ayant le plus souvent obtenu leur doctorat aux États-Unis ou au Royaume-Uni.

Il y a maintenant quelque 32 anthropologues universitaires à Hong Kong, dont 18 à l'Université chinoise de Hong Kong et 13 au département d'anthropologie. Bien que beaucoup fassent des recherches sur Hong Kong, beaucoup font également des recherches sur d'autres sociétés asiatiques, le plus souvent la Chine continentale, la Corée, le Japon ou l'Inde. Le département d'anthropologie de l'UHK ressemble à de nombreux grands départements d'anthropologie aux États-Unis ou au Royaume-Uni : il s'agit d'un département à quatre domaines, suivant le modèle américain de l'anthropologie. Cependant, contrairement aux grands départements d'anthropologie de nombreuses sociétés occidentales, la recherche ne se concentre pas sur le monde – il n'y a pas d'anthropologues africanistes ou latino-américanistes à Hong Kong – mais sur l'Asie de l'Est, du Sud-Est et du Sud. L'Université de Hong Kong et l'Université des sciences et de la technologie, entre autres universités de Hong Kong, ont également des anthropologues dans des départements de sociologie ou des divisions des sciences humaines ou sociales. L'un des endroits où les anthropologues et les étudiants en anthropologie de tout Hong Kong peuvent se rencontrer est la Hong Kong Anthropological Society, avec ses conférences mensuelles auxquelles assistent à la fois des anthropologues et des profanes intéressés de tout Hong Kong (Mathews 2023). Sinon, la distance, tant institutionnelle que physique, entre les différentes universités de Hong Kong, signifie que les anthropologues de Hong Kong ne se rencontrent que rarement.

La trajectoire occidentale de l'anthropologie de Hong Kong est en partie due au fait que les universités de Hong Kong se sont très profondément préoccupées des classements universitaires mondiaux. À cet égard, elles ont connu un grand succès, cinq universités de Hong Kong figurant parmi les cent meilleures au monde selon le classement *Times Higher Education 2025*, et l'anthropologie elle-même à l'UHK s'est classée 36^e au monde selon les évaluations du *QS World University Ranking*. Cependant, cela a un prix. Les chercheurs en anthropologie et dans d'autres disciplines doivent publier en anglais auprès de revues et d'éditeurs anglo-américains de premier plan s'ils veulent conserver leur emploi et être promus. Au cours des

dernières années, jusqu'à la moitié des professeurs adjoints de la Faculté des arts de l'UCHK, à laquelle appartient l'anthropologie, se sont vu refuser la titularisation – connue sous le nom de *substantiation* (« justification ») à Hong Kong – en grande partie parce qu'ils n'ont pas satisfait à ces rigoureux critères de publication. (Les instances officielles nient que l'anglais soit nécessaire dans l'évaluation de la recherche, mais comme de nombreux évaluateurs ne lisent que l'anglais, ignorer cela à Hong Kong se fait à ses risques et périls.) Cela signifie que ni une anthropologie chinoise sinisée, ni une anthropologie autochtone de Hong Kong n'ont eu l'occasion de se former. L'anthropologie à Hong Kong est, pour le meilleur ou pour le pire, un avant-poste asiatique de la recherche anthropologique à l'anglo-américaine.

Malgré l'énorme difficulté de conserver un emploi permanent, la situation des anthropologues à Hong Kong est remarquablement bonne, avec des salaires relativement élevés et des subventions facilement disponibles – 30 à 40 % des demandes d'anthropologues au Comité des subventions de recherche de Hong Kong pour financer leurs travaux ont été financées au fil des ans, et ce financement est généreux. Le département d'anthropologie de l'UCHK est passé de six à treize membres au cours des vingt dernières années (voir Mathews 2024), en partie grâce à son programme de maîtrise, dans lequel les étudiants en herbe du continent cherchent à étudier l'anthropologie au-delà des restrictions de leur propre société, et viennent à Hong Kong pour le faire, ce qui permet d'embaucher plus de professeurs à leur intention. Hong Kong ne connaît pas les restrictions croissantes qui pèsent sur les disciplines non STIM aux États-Unis, en Australie et en Europe de l'Ouest, car les arts et les sciences sociales y demeurent une partie valorisée et relativement bien financée des programmes d'études universitaires.

Le contexte de l'anthropologie à Hong Kong ne peut être compris qu'en le comparant à l'anthropologie en Chine continentale. L'anthropologie en Chine est florissante, selon certains témoignages (voir Chen 2017), mais elle est circonscrite. Les propositions de recherches pour obtenir des subventions ne doivent en aucun cas critiquer le gouvernement chinois (voir Mathews 2022 : 26). Google Scholar et d'autres ressources savantes en ligne sont bloqués par le « Grand Pare-feu », une censure d'Internet en Chine qui peut être surmontée par l'utilisation d'un VPN, mais les VPN sont souvent malcommodes et également techniquement illégaux. En Chine, l'enseignement en classe est surveillé par une caméra et les enseignants ne savent jamais quand celle-ci est activée. Des sujets tels que le multiculturalisme, les relations entre les sexes et la société civile, ainsi que les éloges de l'Occident et les critiques de la Chine peuvent entraîner de graves répercussions, comme la perte de l'emploi occupé. Les recherches sur des sujets tels que la société civile, la religion et l'identité ethnique, ainsi que le genre, doivent avoir une portée limitée et les anthropologues font généralement des recherches sur des sujets non controversés tels que les habitudes alimentaires, la santé et le développement durable (voir Mathews 2022 : 33). Par-dessus tout, l'anthropologie en Chine ne doit aborder ni questions politiques, ni controverses sociétales. De nombreux anthropologues en Chine s'engagent dans des recherches stimulantes malgré ces limites, mais celles-ci inquiètent profondément de nombreux anthropologues de Hong Kong qui doivent envisager leur avenir dans un Hong Kong ressemblant de plus en plus à la Chine continentale dans bon nombre de ses restrictions.

Hong Kong a connu de grands bouleversements politiques ces dernières années, avec des manifestations en 2014 et en particulier en 2019 qui ont ébranlé la ville. La cause de ces protestations était que de nombreux Hongkongais voulaient que leur ville reste distincte de la Chine continentale, dans sa gouvernance et dans ses mœurs – ils voulaient que la ville reste internationale aussi bien que chinoise (voir Ibrahim et Lam 2020). La distinction entre Hong Kong et la Chine continentale a été très claire en termes d'anthropologie, l'anthropologie à Hong Kong ressemblant, dans sa position de critique sociale et politique, à l'anthropologie telle qu'elle est pratiquée dans le monde occidental et dans une grande partie du monde non chinois, et l'anthropologie en Chine étant davantage fondée sur l'État et limitée par l'État chinois dans ses sujets et ses positions. Dans le sillage de l'entrée en vigueur de la loi sur la sécurité nationale à Hong Kong en 2020, l'éducation hongkongaise dans les écoles secondaires a considérablement changé ; la matière « Études libérales », autrefois un bastion de la pensée critique, s'est transformée en « Citoyenneté et développement social », mettant l'accent sur le patriotisme et l'amour de la Chine. Jusqu'à présent cette transformation n'a pas atteint le niveau universitaire, les professeurs de sciences sociales et humaines étant généralement libres d'enseigner et de mener des recherches comme ils l'entendent, en recourant à la pensée critique pour examiner des idées dans tout le spectre idéologique.

On a assuré aux professeurs d'anthropologie de Hong Kong que cela resterait le cas pour le moment. Mais pour combien de temps ? Qu'advient-il de l'anthropologie à Hong Kong ?

Références

Baker, H., 2007, « The “Backroom Boys” of Hong Kong Anthropology: Fieldworkers and Their Friends », *Asian Anthropology*, 6 : 1-27, https://doi.org/10.1080/1683478X.2007.10552567?urlappend=%3Futm_source%3DResearchgate.net%26utm_medium%3Darticle

Chen, G., 2017, « The General State of Anthropology in China and its Future Outlook », *Asian Anthropology* 16(3) : 219-227.

Dirlik, A. avec Guannan Li et Hsiao-pei Yen, 2012, *Sociology and Anthropology in Twentieth-Century China: Between Universalism and Indigenism*, Hong Kong, Chinese University Press.

Hase, P.H., 2025., *Villages and Market Towns in Hong Kong: Settlement and History*, Hong Kong, Chinese University Press.

Hayes, J., 1993, *Tsuen Wan: Growth of a “New Town” and its People*, Oxford, Oxford University Press.

Ibrahim, Z. et J. Lam (dir.), 2020, *Rebel City: Hong Kong's Year of Water and Fire*, Singapour, World Scientific Publishing.

Mathews, G., 2022, « Paradigms of Anthropology in China », in Shiping Hua (dir.), *Paradigm Shifts in Chinese Studies*, Londres, Palgrave Macmillan : 17-38.

Mathews, G., 2023, « Anthropology in Hong Kong according to the GSAP: A celebration of public outreach », *Vibrant: Virtual Brazilian Anthropology* 19, <https://doi.org/10.1590/1809-43412022v19d705>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Mathews, Gordon, 2025, « Anthropologie à Hong Kong ». *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/62nk9491>

Mathews, G., 2024, « Hong Kong anthropologists within global neoliberalism and national and local politics », *Etnográfica* 28(2) : 533-547, <https://doi.org/10.4000/11xjl>

Ward, B.E., 1985, *Through Other Eyes: An Anthropologist's View of Hong Kong*, Hong Kong, Chinese University Press.

Watson, J., 1975, *Emigration and the Chinese Lineage: The Mans in Hong Kong*, Berkeley, University of California Press.

Watson, J. (dir.), 1997, *Golden Arches East: McDonald's in East Asia*, Stanford, Stanford University Press.